

**Union pour l'Etude de la Population Africaine
5eme Conférence sur la Population Africaine
Arusha, Tanzanie**

10-14 décembre 2007

**Thème de la Conférence :
Population et Développement en Afrique : Questions émergentes**

Communication

L'échec scolaire : réalités et enjeux
COUP DE PROJECTEUR SUR LE CAS GUINEEN

par Alhassane BALDE

Laboratoire POPINTER (Population & Interdisciplinarité)
Université René DESCARTRES-Paris5-Sorbonne
Courriel : alhassane.balde@paris5.sorbonne.fr

INTRODUCTION

C'est dans les années « 1960 » que les gouvernements africains, lors de la grande vague des indépendances, ont pris en charge le fonctionnement de leurs systèmes éducatifs. Selon Lange, (1995, p. 2), « *à l'opposé des gouvernements coloniaux qui pensaient l'école en terme de coût, les dirigeants africains posèrent comme postulat qu'elle était source de richesses économiques* ». Sans compter, ils ont investi dans la construction des infrastructures scolaires et la formation des enseignants pour améliorer l'offre et concomitamment ils ont opéré de profonds changements au sein des nouveaux systèmes éducatifs mis en place tant au niveau de la réforme des programmes qu'au niveau de l'organisation générale de la pyramide scolaire et des structures administratives qui la gèrent. Cette époque marque le début d'une croissance des effectifs scolaires qui se poursuivra jusque dans le milieu des années « 1970 » lorsqu'on assiste à une stagnation puis, peu à peu, au recul de la scolarisation dans beaucoup de pays. Ces obstacles ont été en partie attribués aux difficultés économiques (Lange, 1995), mais aussi à l'influence des caractéristiques familiales et sociales sur la scolarisation, un ensemble de facteurs que « *les individus et les groupes prennent en compte, directement ou indirectement, consciemment ou non dans leurs pratiques de scolarisation ; ces facteurs conditionnent ainsi la mise à l'école, l'itinéraire scolaire et la durée de la scolarité.* » (Pilon et al., 2001, p. 8). Comme le note Kouadio (2001, p. 3) : « *[...] la communauté et la famille mettent en œuvre des pratiques et des stratégies éducatives, dont les dimensions débordent le cadre de l'éducation et renvoient aux domaines social, économique, démographique et politique. Les unes et les autres méritent une attention accrue pour comprendre des problèmes comme la sous-scolarisation.* »

A partir de la première moitié des années 1990, des progrès sont enregistrés à plusieurs niveaux dans les systèmes éducatifs de la plupart des pays africains. Certains pays sont ainsi parvenus à inscrire à l'école la quasi-totalité des enfants en âge de fréquenter le cycle primaire (Botswana, Gabon, Ouganda) d'autres en sont relativement proches (Sénégal, Mauritanie, Congo) mais beaucoup sont encore bien loin de cet objectif (Burkina Faso, Mali, Guinée). La situation générale de l'enseignement en Afrique Sub-saharienne est à ce point préoccupante que « *sur les 21 pays [africains] pour lesquels existent des statistiques, 14 sont très en retard ou en régression. Quasiment tous les*

indicateurs y connaissent les valeurs les plus critiques, qu'il s'agisse des taux bruts et nets de scolarisation, des taux de redoublement, de l'espérance de vie scolaire, des indicateurs de rendement scolaire, du nombre d'élèves par maître, des taux d'alphabétisation ; les disparités spatiales et selon le genre y demeurent très marqués. »

Les statistiques de l'UNESCO portant sur l'année 2004 permettent de mettre en évidence les disparités importantes entre les systèmes éducatifs des pays africains à travers quelques mesures de l'efficacité interne. En ce qui concerne le taux brut d'accès à la dernière année du primaire par exemple, il est de 48% en Guinée, 63% au Cameroun et 80% au Zimbabwe. Quant au taux de redoublement au primaire dans ces trois pays, il est respectivement de 10%, 25% et 7%.

METHODOLOGIE UTILISEE

Les données utilisées dans ce papier proviennent de deux sources :

- 1 des sources secondaires, d'une part, qui nous ont permis d'analyser de façon diachronique quelques indicateurs d'efficacité du système éducatif guinéen ;
- 2 d'autre part, des données d'enquêtes de type quantitatives collectées en 2005 auprès de professeurs d'Ecoles Normales d'Instituteurs et de d'Elèves-Maîtres d'Ecoles Normales d'Instituteurs de la Guinée. Cette enquête nous a permis de collecter des informations sur les causes de l'échec scolaire des élèves du primaire.

L'ÉCHEC SCOLAIRE, UN PROBLEME RECURRENT EN GUINEE

Le système éducatif guinéen reste encore confronté à des difficultés nombreuses : taux élevé de redoublement et d'abandon scolaires, faible taux de scolarisation surtout des filles en milieu rural, faible motivation du personnel enseignant, manque de matériels didactiques, insuffisance de qualification du personnel enseignant. Ces problèmes observés constituent les défis à relever par les autorités guinéennes et ses partenaires.

Un partenariat nécessaire entre les acteurs du système éducatif pour une école de qualité

Au lendemain de l'accession de la Guinée à l'indépendance (1958), le système éducatif enregistra un développement rapide des constructions scolaires suivi d'un accroissement des effectifs des élèves. Mais une décennie après l'adoption de la déclaration de politique éducative de 1968, les effectifs commencèrent par stagner avant de décroître progressivement puis de se stabiliser à nouveau dans les années « 1980 ». Selon Zaoro (1997), de 1975 à 1983, on a assisté à une baisse du taux brut de scolarisation au niveau primaire qui est passé de 30% à 27% avant de se stabiliser autour de 29%. En 1990, le TBS du primaire était de 28% (MENRS, 2002). Cette baisse des effectifs s'est faite aussi ressentir dans les cycles supérieurs. Ainsi, au secondaire, il serait passé de 11% en 1975 à 10% en 1983.

En plus du Taux Brut de Scolarisation (TBS), le taux d'abandon scolaire se mit également à baisser. Selon les "Actes de la Conférence nationale de l'éducation, du 24 mai au 3 juin 1984" qui se sont tenus à Conakry, au primaire, sur 1000 élèves entrants, 371 terminent le premier cycle, au deuxième cycle, sur 1000 entrants, 475 terminent le cycle ; au troisième cycle sur 1000 entrants 285 l'achève. Durant la même période, l'enseignement élémentaire guinéen fonctionne avec des résultats particulièrement défavorables, notamment avec des taux d'abandons variant entre 9% et 19% selon les cours. Quelque 35 à 40 000 élèves quittant l'école sans avoir reçu une formation élémentaire complète, dont 50% n'ayant pas terminé la quatrième année de scolarité sont susceptibles de retomber dans l'analphabétisme. En plus le taux d'analphabétisme des

adultes est sensiblement passé de 90% en 1968 à 84% en 1982. Ces indicateurs d'efficacité interne du système éducatif guinéen témoignent du désintérêt de la population pour la scolarisation au cours de années '70' et '80'. Celui-ci trouve, en partie, son explication dans la baisse de la qualité de l'enseignement au cours de cette période.

C'est dans ce contexte que survint la mort du premier Président de la Guinée en 1984. A la suite des Etats généraux de l'éducation tenus à Conakry du 24 mai au 3 juin 1984, les participants venus de toutes les académies du pays ont affirmé le caractère caduc du système éducatif en place, dont témoignent sa faible qualité et efficacité. La déclaration finale suggère la restructuration du système éducatif, l'amélioration de la qualité de l'enseignement et de la formation, le renforcement des capacités de gestion, de planification et d'administration de l'éducation. En 1989, le gouvernement engage une profonde rénovation du système dont les objectifs à atteindre en l'an 2000 sont présentés dans la « *Lettre de politique en faveur de l'Education* ». La mise en œuvre de ces objectifs se fait à partir de 1991 à travers le « *Programme d'Ajustement du Secteur de l'Education* » (PASE) avec le soutien des bailleurs de fonds, ce qui a permis de dégager d'importantes ressources financières, et la participation des communautés et des organisations non gouvernementales qui ont facilité le suivi des programmes de construction scolaire et de sensibilisation notamment en faveur de la scolarisation des filles. A l'arrivée, cette coopération a contribué à la réalisation d'un bilan de construction de classes satisfaisant. Très vite, les indicateurs montrent l'efficacité de ces programmes : la part du budget de l'état consacré à l'éducation croît de façon spectaculaire au début du PASE, elle passe en une année de 10% à 19%. Ce chiffre a ensuite augmenté puis reculé pour se situer à 17% en 1998. Les taux de scolarisation bruts quant à eux sont passés de 28% en 1989 à 53% en 2000.

Toutefois, malgré les bons résultats obtenus tant au niveau qualitatif que quantitatif dans le cadre des programmes d'ajustement sectoriel de l'éducation (PASE I et PASE II) à travers les efforts consentis conjointement par les organisations internationales (UNESCO, Banque Mondiale, UNICEF, PNUD, OPEP, UE, BAD, BID), les organisations non gouvernementales (Plan/Guinée, Aide et Action, Save the children, et World Education), les agences de coopération internationale (USAID, JICA, AFD, GTZ,

ACDI) ainsi que le gouvernement guinéen pour améliorer la qualité de l'enseignement, le redoublement et l'abandon scolaire continuent de croître d'année en année dans certains établissements scolaires surtout publics de la ville de Conakry et de l'intérieur du pays. Certains élèves redoublent une, deux ou plusieurs fois avant de terminer un cycle. D'autres par contre, à cause de ces redoublements, ne parviennent pas à achever le cycle entamé. Un rapport commandé par le ministère guinéen de l'enseignement pré-universitaire fait un diagnostic peu reluisant du secteur de l'éducation guinéenne « *L'accès autant que le rendement sont à améliorer pour tous les enfants en général, et pour les filles et les enfants en zone rurale en particulier.* » Ce propos traduit, en effet, le problème d'efficacité interne auquel est confronté le système éducatif guinéen. On peut également lire que :

« [...] si les taux de rendement étaient peu élevés, c'est-à-dire un redoublement moyen inférieur à 15%, un taux d'abandon réel inférieur à 8% et donc un taux de promotion d'au moins 77%, cela entraînerait une économie de près de 3000 années élèves, sur une cohorte de 1000 élèves pendant un cycle complet ; par conséquent une disponibilité pour deux autres cohortes d'élèves. »

Ce faible rendement interne de l'école fait partie des gros problèmes auxquels est confronté le système éducatif guinéen. L'insuffisance des infrastructures scolaires existantes a conduit les planificateurs à mettre en place des moyens palliatifs (écoles multigrades et écoles à double vacation) pour essayer de répondre à la demande de scolarisation croissante. Mais ces mesures conjoncturelles se butent aux taux élevés de redoublement qui empêchent bon nombre d'enfants en âge d'aller à l'école d'être scolarisés. Chaque redoublant empêche, en effet, l'inscription d'un enfant à la rentrée des classes. Et comme le montre le **tableau 1** les taux de redoublement sont en nette augmentation. Ils sont passés de 24% en 1992/93 à 29% en 1997/1998 et 28% en 1998/1999. Quant aux taux d'abandon scolaire, ils sont restés stables mais élevés, en moyenne 5% par an. Le taux d'abandon le plus élevé (6%) a été enregistré au cours des

années scolaires 1994/1995 et 1997/1998 et le plus bas (2%) au cours de l'année scolaire 1996/1997.

Tableau 1 : Taux de rendement interne général observé

Années	Taux de promotion	Taux de redoublement	Taux d'abandon
1992/1993	70,4	24,2	5,4
1994/1995	69,7	24,4	5,9
1995/1996	69,5	25,7	4,8
1996/1997	69,3	28,2	2,4
1997/1998	65,1	28,9	5,9
1998/1999	66,7	28,2	5,1
<i>Source</i> : Service statistique et planification du Ministère de l'enseignement pré-universitaire [Guinée], section statistique, Données statistiques enseignement primaire (2001)			

Cette forme de sélection par l'échec est très défavorable aux filles. En effet, les filles réussissent moins bien que les garçons et surtout abandonnent plus facilement l'école (**tableau 2**). Parmi les causes de la faible scolarisation des filles en Guinée, celles liées à la pauvreté et à la culture sont souvent les plus citées au niveau de la demande sociale. Les enfants qui ont un surplus de tâches domestiques ou champêtres ont moins de chance de réussir alors qu'en même temps ceux qui ont atteint un certain âge à cause de leur redoublement ou de leur scolarisation tardive abandonnent plus vite l'école. Chez les filles, ce sont les mariages précoces et les grossesses non désirées qui sont le plus souvent la cause de l'abandon scolaire (Diallo, 1995 ; Kante, 2001 ; Balde, 2004). Pour ces enfants qui abandonnent, le risque de retomber dans l'analphabétisme est élevé. De plus, le coût direct lié à cet abandon représente un manque à gagner considérable en termes d'investissement matériel et humain puisque les enfants qui abandonnent empêchent d'autres enfants d'être inscrits pendant la période de leur scolarité. Dans un contexte général d'insuffisance des investissements dans les infrastructures scolaires, l'équipement et le recrutement de personnel enseignant, le système éducatif guinéen doit gérer les classes pléthoriques ainsi que les déséquilibres apparus sur la carte scolaire qui contraignent les enfants scolarisés à parcourir plusieurs kilomètres à pied pour se rendre à l'école. Plus globalement, c'est la qualité de l'offre et l'accès à l'école qui sont

directement affectés. Le maintien des efforts de croissance de la demande sociale d'éducation est strictement lié à la qualité de l'offre d'où l'intérêt de la renforcer afin d'augmenter le taux de scolarisation.

Tableau 2 : Taux de rendement interne observés selon le genre

Années	Filles			Garçons		
	Taux de promotion	Taux de redoublement	Taux d'abandon	Taux de promotion	Taux de redoublement	Taux d'abandon
1992/1993	65,3	27,6	7,0	72,7	22,6	4,6
1994/1995	65,6	28,1	6,3	71,6	22,8	5,7
1995/1996	52,6	38,1	9,3	78,1	19,4	2,5
1996/1997	65,4	31,7	2,9	71,4	26,4	2,2
1997/1998	61,6	31,2	7,2	67,1	27,6	5,3
1998/1999	63,1	30,4	6,6	68,8	26,9	4,3

Source: Service Statistique et planification du Ministère de l'enseignement Pré-universitaire [Guinée], section statistique, Données statistiques Enseignement primaire (2001)

De plus, la pression démographique due à la croissance rapide de la population et aux mouvements migratoires constitue un handicap sérieux à la réalisation du programme décennal pour l'enseignement primaire universel lancé par le gouvernement guinéen en 2001. En effet, les indicateurs disponibles poussent à peu d'optimisme. Selon les estimations basées sur les données du dernier recensement général de la population et de l'habitat (1996), la population guinéenne était d'environ 7,2 millions d'habitants en 1999 avec un taux annuel de croissance démographique estimé à 2,3%. La population est très jeune, avec environ 45% de moins de 15 ans, cette structure par âge reflète des taux de fécondité les plus élevés du continent (5,4 naissances par femme). En outre, la Guinée a accueilli un afflux d'environ un demi-million de réfugiés des pays voisins (Guinée-Bissau, Libéria et Sierra Léone) suite aux conflits armés qui y ont éclaté (ONU, 2002) et récemment des populations venant de la Côte-d'Ivoire. Parmi ces populations réfugiées, des citoyens guinéens qui se sont fondus dans la population en rejoignant les leurs sans avoir été recensés. Ces mouvements de population contribuent à augmenter la population scolarisable et faussent ainsi toutes les prévisions. C'est pour cela que l'état guinéen et ses partenaires ne doivent pas seulement se contenter de maintenir les efforts de croissance de l'offre d'éducation mais de les accroître car les données démographiques

actuelles et les projections montrent que la demande d'éducation continuera à augmenter dans les prochaines années. Si les efforts ne sont pas maintenus, tous les résultats obtenus risquent de s'effondrer en peu de temps.

Des données empiriques pour étudier les causes de l'échec scolaire

Une enquête nationale menée en 2005 auprès des Professeurs d'Ecoles Normales des Instituteurs (PEN) et des Elèves-maîtres en formation dans les huit Ecoles que compte la Guinée nous a permis de collecter des informations sur les causes de l'échec scolaire des élèves du primaire. Toutefois, seules les données de sept des huit Ecoles Normales des Instituteurs figureront dans ce papier à cause d'un problème de biais constaté lors de la collecte effectuée dans l'une des écoles.

Quelques informations contenues dans le tableau 3 permettent de faire une description de la population des répondants et d'en dresser un portrait. Au total, ce sont 70 PEN qui ont été enquêtés, soit 95,7% d'hommes et 4,3% de femmes. Leur âge moyen est de 49 ans et environ les trois-quarts (73,5%) sont nés avant l'indépendance de la Guinée. Leur niveau de formation au moment de l'enquête montre un degré de qualification suffisant pour exercer le métier de formateur. En effet la quasi-totalité des répondants (97,1%) ont suivi des cours de certification à ISSEG. Ceux-ci ont notamment eu lieu à partir de 1985. Cette date correspond au début de la mise en œuvre des recommandations issues des Etats généraux de l'éducation tenus à Conakry du 24 mai au 3 juin 1984. Il s'agit en premier lieu de la réforme concernant le retour à l'enseignement en français dans les écoles guinéennes. Ainsi, la remise à niveau du personnel enseignant à tous les niveaux, notamment la formation des PEN, s'imposait comme un préalable à toute réussite des programmes projetés.

Tableau 3 : Description des répondants

	PEN		EM	
	N	%	N	%
Sexe				
Masculin	67	95,7	69	46,9
Féminin	3	4,3	78	53,1
Ville				
Boké	7	10,0	20	13,6
Conakry	14	20,0	27	18,4
Dubréka	6	8,6	19	12,9
Faranah	7	10,0	20	13,6
Kankan	12	17,1	21	14,3
Kindia	10	14,3	20	13,6
Labé	14	20,0	20	13,6
Age				
18 à 28 ans	-	-	115	78,8
29 à 45 ans	18	26,5	31	21,2
46 à 58 ans	50	73,5	-	-
Niveau				
FIEE/EPT	-	-	147	100,0
ENEPS	2	2,9	-	-
ISSEG	68	97,1	-	-

Les élèves-maîtres sont quant à eux au nombre de 147, parmi eux 46,9% d'hommes et 53,1% de femmes. A l'exception de Conakry où ils sont un peu plus nombreux, un peu plus de 18% de la population enquêtée, leur répartition est presque uniforme dans les 6 autres villes qui abritent les différentes ENI du pays. Ils ont un âge moyen de 26 ans avec un minimum de 18 ans et un maximum de 42 ans. Plus des 2/3 (78,8%) ont un âge compris entre 18 et 28 ans. Si on s'en tient à l'âge officiel de scolarisation en Guinée qui est de 7 ans, ces EM ont commencé au plus tôt leur scolarité après 1984, donc après la réintroduction dans les écoles du français comme langue d'enseignement par les autorités guinéennes, ce qui peut être intéressant pour voir leur réaction vis-à-vis de l'utilisation des LN à l'école. Bien qu'ils fréquentent le même niveau de formation et sont sensés terminer leurs études la même année, ils n'ont pas les mêmes expériences dans l'enseignement. Ils sont 19,0% à avoir eu au moins une année d'expérience dans l'enseignement avant de s'inscrire au programme de formation des enseignants de

l'élémentaire. En raison des difficultés rencontrées pour répondre à la demande sociale de l'éducation en terme à la fois de construction scolaire, d'équipement et de personnel suffisant les responsables ce sont vus contraints de recruter des candidats à la profession, du niveau baccalauréat au minimum, mais n'ayant reçu aucune formation d'instituteur pour permettre de faire fonctionner des écoles en pénurie d'enseignant. Cette pratique est également très répandue dans les écoles privées, notamment celles nouvellement construites. La présence dans les ENI d'EM ayant une expérience de plus de 5 ans dans l'enseignement (5,4%) est motivée par la recherche d'un diplôme qui permette de passer du statut d'enseignant contractuel à celui de fonctionnaire et de bénéficier des avantages liés à ce changement de statut, un salaire plus intéressant et des éventuelles promotions.

Causes multiples, réponses uniformes

Les échecs scolaires sont l'une des principales difficultés auxquelles est confronté le système éducatif guinéen. Ses causes sont d'ordre soit intra soit extra-scolaire soit résultent des deux, comme c'est souvent le cas. Les tableaux 4 et 5 rendent compte de cette complexité en prenant en compte d'une part les effets de l'environnement scolaire et d'autre part en mobilisant les contrecoups des influences provenant de l'environnement extra-scolaire sur l'échec scolaire. Le nombre de partenaires engagés dans l'institution scolaire participe de la complexification de la gestion du processus de scolarisation des enfants. De ce fait, la réussite et/ou l'échec scolaire dépendent à la fois des facteurs sociologiques, économiques, démographiques pédagogiques et politiques. L'équilibre entre ces différents facteurs ou du moins leur contribution concertée et harmonieuse à la réalisation de l'objectif de l'école est plus que souhaitable.

Afin de comparer les réponses des PEN et des EM concernant les causes essentielles des échecs scolaires, les tableaux 4 et 5 présentent les deux premiers choix sur les cinq proposés par item. De ces tableaux se dégagent deux observations : la première observation est que toute réponse aux causes extra scolaires des échecs scolaires exige la prise en compte de l'ensemble des facteurs dont nous avons parlé plus haut ; la deuxième observation suggère que les causes intra scolaires des échecs scolaires ont elles besoin de réponses pédagogiques et politiques uniquement. Un tableau exhaustif contenant les cinq choix hiérarchisés par item ainsi que les tests statistiques se trouve en annexe du

document. Toutefois, il est impératif de prendre en compte l'influence réciproque qui s'exerce entre le contexte extra-scolaire et le contexte intra-scolaire qui conduit au redoublement et à l'abandon scolaire. L'interaction entre les différents facteurs fait émerger des processus dynamiques qui sont à la base de schémas multiples et complexes difficiles à maîtriser parce que tributaires de facteurs conjoncturels et non pas structurels. Ceux-ci sont, en effet, la résultante de l'inadéquation entre les exigences de l'école de qualité, les aspirations des acteurs impliqués dans l'institution scolaire et les actes posés par l'ensemble des partenaires.

Quel que soit le groupe d'enquêtés considéré, les problèmes de santé et/ou de sous alimentation des enfants, le manque de motivation des élèves, l'indiscipline des élèves, le manque de temps pour faire les devoirs à la maison et l'absence d'aide, le travail pour aider la famille, les longues distances à parcourir par les élèves pour se rendre à l'école ont été avancés par une proportion non négligeable des répondants comme causes, entre autre, des échecs scolaires. A cela s'ajoutent, les grèves à répétition dans la fonction publique raison qui a été citée par une bonne partie des PEN. Les différences existant entre les EM et les PEN sont à mettre au compte de la différence d'âge. Les PEN sont plus regardant sur le rôle de l'environnement social et familial sur les échecs scolaires parce qu'ils sont eux-mêmes des responsables de familles, de ce fait, ils sont directement interpellés par ce qu'on peut appeler leur vécu quotidien en dehors de leur lieu de travail, l'école, ainsi que les conséquences que cela peut avoir sur la scolarité des enfants.

Tableau 4 : Quelques causes extra scolaires des échecs scolaires (ES) au primaire
Effectifs (N) et Distribution (%)

Enoncé : Cause de l'échec scolaire	PEN			EM		
	N	% Choix 2 plus ou moins vrai	% Choix 1 totalement vrai	N	% Choix 2 plus ou moins vrai	% Choix 1 totalement vrai
1. Problème de Santé et/ou Sous alimentation des enfants	69	52,2	13,0	146	40,4	45,2
2. Manque de motivation des élèves	68	48,5	36,8	144	44,4	36,1
3. Indiscipline des élèves	68	42,6	17,6	141	33,3	27,7
4. Manque de temps pour faire les devoirs à la maison et Absence d'aide	68	61,8	22,1	144	40,3	49,3
5. Travail pour aider la famille	70	62,9	17,1	143	39,2	41,3
6. Longue distance à parcourir pour les élèves	70	47,1	15,7	145	47,6	33,8
7. Grèves des enseignants	69	11,6	2,9	144	31,3	37,5

On observe aussi sur la base des réponses du tableau 5 que les conditions de travail des enseignants contribuent dans une large mesure aux échecs scolaires. Pour 52,73% des EM et 42,9% des PEN il est totalement vrai que les échecs scolaires sont dus aux effectifs élevés et/ou au manque de maîtres. La pratique du double flux et des classes multigrades y contribue selon 36,4% des EM et 21,2% des PEN. L'absence de matériels et de mobiliers scolaires est citée par 45,1% des EM et 24,6% des PEN comme cause de l'échec scolaire.

Les réponses aux questions portant sur les langues d'enseignement sont totalement anecdotiques. Alors qu'on se serait attendu à avoir des réponses décalées selon le groupe d'enquêtés et à un écart au niveau des réponses au sein de même groupe, il apparaît que les langues d'enseignement sont très peu mises en cause dans les ES malgré l'expérience peu reluisante que la Guinée a connu lors de la généralisation de l'enseignement en langue nationale à l'école primaire (1967–1984). Les réponses des PEN qui ont vécu cette époque comme enseignant vont à l'encontre de la conclusion des Etats généraux de

l'éducation tenus à Conakry du 24 mai au 3 juin 1984 qui mit en cause l'enseignement en LN et préconisa la réintroduction de l'enseignement en français qui sera très vite pris en compte par les autorités puisqu'ils ne sont que 5,9% à penser que les ES sont dus à l'enseignement en LN. Quant à ceux qui pensent que les ES sont dus à l'enseignement en français, ils sont certes plus nombreux mais leur proportion reste tout de même faible (8,7%). Les EM, dont certains étaient élèves à l'époque mais dont la plupart a entendu parler par tiers ou appris dans les livres ces réformes, sont plus critiques vis-à-vis des LN (19,9%) mais le sont également vis-à-vis du français (16,4%).

La question des langues d'enseignement a fait l'objet de plusieurs études et le débat qu'elle suscite est loin de faire l'unanimité bien que des études aient montré les avantages de procéder au cours des premières années de l'apprentissage des enfants à un enseignement en langue maternelle. Le bienfait de l'enseignement des disciplines abstraites en langue maternelle, par exemple, les mathématiques et la géométrie, est prouvé. Les élèves apprennent et retiennent plus facilement les cours dispensés, ce qui contribue à diminuer substantiellement l'échec scolaire et à préserver ceux qui abandonnent les études de retomber dans l'analphabétisme comme c'est souvent le cas de la quasi-totalité des enfants qui quittent le système scolaire au primaire. Des programmes de l'Unesco et de la Banque Mondiale ont été mis en place pour expérimenter ce genre d'école dans quelques pays d'Afrique (Mali, Sénégal) et un programme similaire est à l'étude pour la Guinée. Toutefois, la mise en place de ce genre de programme en Guinée nécessite de mener des études plus approfondies et élargies à l'ensemble des acteurs vu le résultat mitigé enregistré au cours de la période d'enseignement en LN.

Tableau 5 : Quelques causes intra scolaires des échecs scolaires au primaire
Effectifs (N) et Distribution (%)

Enoncé : Cause de l'échec scolaire	PEN			EM		
	N	% Choix 2 plus ou moins vrai	% Choix 1 totalement vrai	N	% Choix 2 plus ou moins vrai	% Choix 1 totalement vrai
1. Effectifs trop élevés et/ou Manque de maîtres	70	55,7	42,9	146	40,4	52,7
2. Double flux et classes multigrades	66	43,9	21,2	143	34,3	36,4
3. Enseignement en langue nationale	68	16,2	5,9	141	26,2	19,9
4. Enseignement en français	69	13,0	8,7	140	9,3	16,4
5. Horaires très lourds pour les enseignants	66	43,9	10,6	141	41,1	16,3
6. Programmes inadaptés	67	29,9	14,9	136	27,9	31,6
7. Manque de formation et Incompétence des enseignants	68	45,6	16,2	142	32,4	35,2
8. Absence de matériel et/ou de mobilier scolaire	69	47,8	24,6	144	38,9	45,1
9. Environnement bruyant de l'école	68	30,9	8,8	142	37,3	20,4

CONCLUSION

Le système éducatif guinéen a connu un cheminement particulier marqué par de profondes réformes. Quarante cinq ans après l'indépendance de la Guinée, l'insatisfaction de la demande sociale de scolarisation est réelle. A cela s'ajoute l'inefficacité du système éducatif qui enregistre des résultats médiocres. Ainsi, l'objectif principal "d'éducation pour tous" devient difficile à atteindre malgré les efforts consentis par les différents partenaires engagés dans les programmes de développement de l'éducation guinéenne.

Le défi qui attend l'Etat guinéen et ses partenaires reste donc grand puisque bien que les indicateurs de qualité bruts soient relativement satisfaisants, les indicateurs nets le sont beaucoup moins. Le chemin qui mène à la scolarisation universelle en Guinée est encore long.

Bibliographie

- Academy For Educational Developpement, (1999), Diagnostic limité du secteur de l'éducation guinéenne
- Balde, A., (2003), L'éducation dans un contexte de pauvreté en milieu rural guinéen : Le cas de la sous-préfecture de Kanfarandé (République de Guinée), Mémoire de DEA de Socio-Démographie, Université René Descartes-Paris 5-Sorbonne
- Diallo, O. et al., (1994-1995), « Un Profil de Pauvreté en Guinée ».
- Kante, N., (2001), Recherche sur la scolarité des jeunes filles en milieu rural de Guinée, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, Université de Conakry.
- Kouadio, A., (2001), (Sous dir.) Pilon, M. et Yaro, Y., La demande d'éducation en Afrique, Etat des connaissances et perspectives de recherche, UEPA, Paris.
- Lange, M-F., (1995), Crise économique et recomposition du champ scolaire: l'Ecole africaine en questions, Fonds documentaire ORSTOM
- Nations Unies, (2002), Guinée - d'un système dirigiste à une économie de marché, Rapport économique sur l'Afrique 2002 : performance et progrès du continent, Chapitre 8, pp. 229-254.
- Pilon, M., « Population, Education et Développement ». La chronique du CePeD, n° 45, INED-IRD-PARIS I- PARISV- PARIS X, 4p.
- Pilon, M. et al., (2001,), (Sous dir.), La demande d'éducation en Afrique, Etat des connaissances et perspectives de recherche, UEPA, Paris.
- Service statistique et planification du Ministère de l'enseignement pré-universitaire [Guinée], section statistique, Données statistiques enseignement primaire (2002)

ANNEXE

Tableau 3 : Réponses des PEN sur les causes essentielles des échecs scolaires au primaire
Effectifs (N), Moyenne (X), Ecart-type (s) et Distribution (%)

Enoncé	Répondants N	Moyenne X	Ecart-type s	% Choix 5 totallement faux	% Choix 4 plutôt faux	% Choix 3 Ne sait pas	% Choix 2 plus ou moins vrai	% Choix 1 totallement vrai
1. Les ES sont dus aux effectifs trop élevés et/ou au manque de maîtres	70	1,60	0,57	0,0	1,4	0,0	55,7	42,9
2. Les ES sont dus au problème de Santé et/ou à la sous alimentation des enfants	69	2,46	1,05	4,3	15,9	14,5	52,2	13,0
3. Les ES sont dus au manque de motivation des élèves	68	1,99	1,12	5,9	8,8	0,0	48,5	36,8
4. Les ES sont dus à l'indiscipline des élèves	68	2,65	1,30	11,8	19,1	8,8	42,6	17,6
5. Les ES sont dus au double flux et classes multigrades	66	2,38	1,10	3,0	18,2	13,6	43,9	21,2
6. Les ES sont dus à l'enseignement en langue nationale	68	3,85	1,28	41,2	30,9	5,9	16,2	5,9
7. Les ES sont dus à l'enseignement en français	69	3,99	1,37	53,6	21,7	2,9	13,0	8,7
8. Les ES sont dus aux horaires très lourds pour les enseignants	66	2,98	1,39	21,2	21,2	3,0	43,9	10,6
9. Les ES sont dus aux programmes inadaptés	67	3,09	1,43	22,4	23,9	9,0	29,9	14,9

Tableau 3 : Réponses des PEN sur les causes essentielles des échecs scolaires au primaire (Suite)
Effectifs (N), Moyenne (X), Ecart-type (s) et Distribution (%)

Enoncé	Répondants N	Moyenne X	Ecart-type s	% Choix 5 totallement faux	% Choix 4 plutôt faux	% Choix 3 Ne sait pas	% Choix 2 plus ou moins vrai	% Choix 1 totallement vrai
10. Les ES sont dus au manque de temps pour faire les devoirs à la maison et l'absence d'aide	68	2,15	1,05	5,9	8,8	1,5	61,8	22,1
11. Les ES sont dus au travail pour aider la famille	70	2,30	1,13	8,6	10,0	1,4	62,9	17,1
12. Les ES sont dus au manque de formation et à l'incompétence des enseignants	68	2,74	1,38	17,6	16,2	4,4	45,6	16,2
13. Les ES sont dus à l'absence de matériel et/ou de mobilier scolaire	69	3,19	6,47	15,9	8,7	1,4	47,8	24,6
14. Les ES sont dus à l'environnement bruyant de l'école	68	3,19	1,30	19,1	29,4	11,8	30,9	8,8
15. Les ES sont dus à la longue distance à parcourir pour les élèves	70	2,60	1,24	10,0	18,6	8,6	47,1	15,7
16. Les ES sont dus aux grèves	69	4,20	1,10	52,2	33,3	0,0	11,6	2,9
17. Les ES sont dus à d'autres raisons	23	1,35	0,57	0,0	0,0	4,3	26,1	69,6

Tableau 4 : Réponses des EM sur les causes essentielles des échecs scolaires au primaire
Effectifs (N), Moyenne (X), Ecart-type (s) et Distribution (%)

Enoncé	Répondants N	Moyenne X	Ecart-type s	% Choix 5 totallement faux	% Choix 4 plutôt faux	% Choix 3 Ne sait pas	% Choix 2 plus ou moins vrai	% Choix 1 totallement vrai
1. Les ES sont dus aux effectifs trop élevés et/ou au manque de maîtres	146	1,64	0,90	3,4	2,7	0,7	40,4	52,7
2. Les ES sont dus au problème de Santé et/ou à la sous alimentation des enfants	146	1,82	1,03	5,5	2,1	6,8	40,4	45,2
3. Les ES sont dus au manque de motivation des élèves	144	2,07	1,19	7,6	8,3	3,5	44,4	36,1
4. Les ES sont dus à l'indiscipline des élèves	141	2,62	1,47	17,7	15,6	5,7	33,3	27,7
5. Les ES sont dus au double flux et classes multigrades	143	2,20	1,28	10,5	5,6	13,3	34,3	36,4
6. Les ES sont dus à l'enseignement en langue nationale	141	3,21	1,61	37,6	9,9	7,1	26,2	19,9
7. Les ES sont dus à l'enseignement en français	140	3,85	1,55	55,7	15,7	2,9	9,3	16,4
8. Les ES sont dus aux horaires très lourds pour les enseignants	141	3,14	4,45	21,3	11,3	9,9	41,1	16,3
9. Les ES sont dus aux programmes inadapés	136	2,56	1,46	15,4	16,2	8,8	27,9	31,6

Tableau 4 : Réponses des EM sur les causes essentielles des échecs scolaires au primaire (Suite)
Effectifs (N), Moyenne (X), Ecart-type (s) et Distribution (%)

Enoncé	Répondants N	Moyenne X	Ecart-type s	% Choix 5 totallement faux	% Choix 4 plutôt faux	% Choix 3 Ne sait pas	% Choix 2 plus ou moins vrai	% Choix 1 totallement vrai
10. Les ES sont dus au manque de temps pour faire les devoirs à la maison et l'absence d'aide	144	1,72	0,96	3,5	4,2	2,8	40,3	49,3
11. Les ES sont dus au travail pour aider la famille	143	2,01	1,21	7,7	7,7	4,2	39,2	41,3
12. Les ES sont dus au manque de formation et à l'incompétence des enseignants	142	2,41	1,47	16,9	9,9	5,6	32,4	35,2
13. Les ES sont dus à l'absence de matériel et/ou de mobilier scolaire	144	1,93	1,19	7,6	6,9	1,4	38,9	45,1
14. Les ES sont dus à l'environnement bruyant de l'école	142	2,68	1,37	15,5	15,5	11,3	37,3	20,4
15. Les ES sont dus à la longue distance à parcourir pour les élèves	145	2,08	1,18	8,3	6,9	3,4	47,6	33,8
16. Les ES sont dus aux grèves	144	2,31	1,41	13,9	9,7	7,6	31,3	37,5
17. Les ES sont dus à d'autres raisons	29	1,48	0,87	3,4	0,0	3,4	27,6	65,5